*Relation*

# ELLE & VERITABLE

la nouuelle découuerte d'vne
atriéme Isle de la terre Australe, ou
Meridionale Inconüe, sous le nom
d'Isle de

# INES.

ET

*e la maniere dont elle s'est peuplée;*
*traduite du Flamend*

& renfermée

Dans une lettre écrite par le
Traducteur à vn sien amy.




*A LEIDEN*
ABRAHAM GOGAT Marchand
Libraire, 1669.



# Le Libraire au Lecteur.



Ette lettre a eté adroitement interceptée, par quelques amis de celuy qui l'écriuoit, qui en ayant leu quelque chose chez luy, & iugeant qu'elle meritoit d'étre veüe encore par d'autres, que par celuy à qui elle s'addressoit, chercherent & trouuerent le moyen de mettre auec subtilité les mains dessus; & comme il est tombé de bonheur entre les miennes, vne des copies que l'on en a faites en suite; J'ay crû que i'obligerois beaucoup les François en l'imprimant, pour leur procurer la lecture de l'agreable & surprenant recit qu'elle contient, conforme à la plus fidele copie qu'on en aît tirée en langue Flamende de l'Original Anglois publié à Londres, le 27 de Juin Stile vieux, ou le 7 de Juillet selon le nouueau 1668.

LETTRE

# LETTRE

## De Philogyton à Nicophile, contenant entr' autres choses, la Relation de la nouuelle découuerte de l'Isle de Pines.

Mon Cher.

*LE grand & fâcheus accident, que vous ne sauez que trop qui m'est arriué, vous aura porté sans doute plûtôt à me plaindre, qu'à me condamner sur l'interruption de nôtre comerce, & qu'à m'accuser d'incivilité, pour n'auoir pas répondu aussi tôt que ie le deuois, à trois de vos agreables & obligeantes lettres : Les grandes douleurs ne rendent pas moins immobile la main, que la langue; & i'ose méme dire, qu'elles font qu'vn homme est encore plus incapable d'écrire, que de parler, le desordre étant moins suportable dans les écrits, que dans*

*le discours; Mais si les disgraces extraordinaires, & sur tout celles à qui tous remedes semblent être ôtés, ont cela de propre, qu'elles ne donnent pas à ceux qui en sont accüeillis, ou frapez, cette espece de soulagement, que les petites laissent trouuer dans les pleintes, aux mal-heureux qu'elles font; il est certain aussi, que ceux qui n'en sont pas accablez dès qu'ils en sont atteints, les surmontent, & en triomphent ensuite tout d'vn coup, & en perdent plûtôt le souuenir, qu'ils ne feroient celuy de quelque déplaisir mediocre, par ce qu'il est de la prudence de ne se pas obstiner à la poursuite de l'impossible;* Or comme *mon affliction est de cet ordre, aprenez qu'apres en auoir senty le rude coup, tout aussi pesant qu'il l'a été, ie me suis enfin réueillé de l'étourdissement qu'il m'auoit causé, que ie suis reuenu de la tristesse dans laquelle il m'auoit plongé, & que ie ne considere plus mon infortune, que du côté du profit que i'en dois faire, sans me reflèchir inutilement, & d'vne maniere à me tourmenter crüellement*

*lement moy méme, ſur ce qu'elle m'a fait perdre de biens, ou qu'elle m'a pû faire éprouuer de maux; Ce n'eſt pas pourtant la ſtupidité d'vn inſenſible, vne fauſſe brauade de Stoicien, ny vne affectation ridicule de copier quelque Heros de Roman; mais c'eſt plûtôt l heureuſe indolence d'vn ſage, [ſi ce n'eſt pas décheoir de ce tître, que de le prendre] & la tranquillité imperturbable d' vn Chrétien, qui m'obligent de vous parler de la façon, & vous n'aurez pas de peine à me croire, vous qui connoiſſez la trempe de mon ame, & qui ſauez mieux que qui que ce ſoit quelle en eſt la ſitüation. Je reprens donc auec mes eſprits, les douceurs inconceuables dont ie ioüiſſois par cy deuant à m'entretenir auec vous, & ie vay vous faire part en peu de mots, de ce qui ſe paſſe au lieu ou i'attends les ordres de ceux qui ont autorité ſur moy Quelque agité qu'il ſemble que mon cœur dût étre, ſi eſt ce qu'à la reſerue de ce que la continuation des troubles de la ville ou vous étes, & qui me doit étre ſi chere pour*

*tant de raisons, m'en cause, il ne participe pas pour vn peu, au grand calme, & au parfait repos qui regne auiourd'huy dans la Hollande, qui ne s'est iamais veüe dans vn état plus paisible, ny plus florissant, que celuy où elle se trouue presentement: Apres auoir eu la gloire de terminer à son auantage, vne guerre qui a pensé luy être plus fatale en trois ans de temps, que celle des successeurs de Charles Quint, qui en voulurent opprimer la liberté, qu'il auoit déia sappée, ne luy auoit été funeste pendant pres d'vn siecle: Apres auoir encore porté par la vigueur & la prudence de son entremise, le grand Roy de France, dont elle cherit bien plus l'amitié, qu'elle n'en aimeroit le voisinage, à poser volontairement les armes en faueur même de l'vnique reietton de la race de ses Anciens Tyrans, bien que ce redoutable Monarque publie pour son honneur, qu'il ne l'a fait qu'en consideration des prieres du Pape Clement Neuuiéme, pour qui il a autant de déference, qu'il auoit peu de Veneration pour*

*Ale-*

*Alexandre ſeptième ſon Predeceſſeur au Pontificat : Apres s'étre alliée enfin, & liguée de bonne foy, auec toutes les plus conſiderables puiſſances du Nort, elle fait goûter à ſes habitans & à ſes ſuiets, les fruits aîmables & delicieus d'vne tranquillité ſouueraine: Auſſi n'y entend on plus perſonne qui murmure, ny qui ſe plaigne d'vn Gouuernement, qui eſt le plus doux au dedans, & le plus vigoureus pour la défenſe & pour la conſeruation au debors, ſous lequel aucun peuple aît iamais eu le bon-heur de viure : Tout le monde y reſpecte ce Grand homme, qui auec vn nombre conſiderable d'autres Conſeillers, intelligens, & tout à fait bien intentionés, ne fait pas ſeulement mouuoir le corps de cet Etat, mais modere encore, pour ainſi dire, tout ce qu'entreprend la Politique la plus raffinée des Miniſtres de toutes les autres Cours de l'Uniuers; Tant il eſt vray que ſon genie a vn aſcendant tout viſible ſur les leurs, & tant ſon eſprit a tout à la fois d'étendüe, de penetration, de conduite, & d'acti-*

*d'actiuité; Il ne seroit pas necessaire, apres cette peinture, de vous dire, que c'est du fameus & de l'illustre* Monsieur de Wit *que i'entens parler, qui a cela de merueilleus qu'il est proprement la téte des Hollandois, sans en auoir l'eleuation, ayant tout ce que le Gouuernement a de necessaire, sans aucun mélange de ce qu'il a d'odieus, qui est la grande distance que l'ambition fait mettre à plusieurs, entr'eus & ceus qu'ils gouuernent, aussi bien que l'affectation de la Monarchie, en tirant à soy toute l'autorité du commandement, sans la partager auec ces Collegues qu'on a d'ordinaire dans les Republiques; Je ne vous dis rien de son domestique, ny de la constance, & de la moderation auec laquelle on luy voit souffrir quoy qu'il la sente extremement, la perte qu'il a faite, depuis peu, d'vne tres vertüeuse & excellente femme, qui fut enseuelie dernierement, auec vne pompe qui marquoit bien plus la haute estime que l'on fait de luy, qu'aucune grandeur affectée de sa part; par ce que ie ne le considere*

*dere proprement, que du côté de la Relation qu'il a auec les Prouinces Unies, qui doiuent aux ſoins qu'il prend pour elles, auec ſes Confreres, ce qu'elles ne ſont abſolument plus moleſtées ny trauerſées de perſonne, dans leur nauigation, dans leur commerce, & dans leur peſche: Me pourrès vous aioûter foy, ſi i'auance, comme ie le puis faire ſans méloigner aucunement de la verité, qu'elles ont receu ce mois dans leurs ports le retour le plus fauorable des Indes Orientales, qu'elles ayent iamais veu, conſiſtant en ſeize Nauires richement Chargez, & ſur tout d'aromates & d'épiceries; aſſ: 9 de Batauia, 3 de Ceilon, & quatre des autres lieus que la Compagnie Hollandoiſe pour l'Orient, y poſſede; & que direz vous, ſi i'aioûte auec la méme certitude, que la Chambre d'Occident vient d'en receuoir deux, qui luy rapportent en barres & en lingots, la valeur, comme on aſſure, de plus de trois millions d'or? Je vous entretiendrois enſuite de quelques particularitez de ce qui ſe fait en la Ville de mon ſeiour, qui*

 *eſt*

*est Leiden. Je vous dirois quelque chose de l'erudition, & de l'eloquence dont nous auons veu briller depuis peu la Harangue Inaugurale, que nous a donnée* M. Valckenier, *qui remplit ast'heure cette chaire de Theologie, que l'on auoit destinée à son amy, le sauant* Mr. Turrettin. *Comme aussi ie vous parlerois d'vne assez iolie traduction que quelqu'vn qui ne vous est pas inconu, a faite en Francois, de cette ingenieuse Satyre Italienne, qui porte le nom de Conclaue des Dames, & des Courtisanes de Rome, pour l'election d'vn nouueau Pape, sur le bruit de la mort du dernier défunt, je vous ferois comprendre combien vous auez de part à tous nos entretiens, depuis le retour d'vn de nos plus chers Voyageurs, de l'Italie, je vous toucherois encore quantité d'autres choses, n'étoit que i'ay bien assez de quoy remplir mon papier d'vn recit tout à fait surprenant, que i'ay lû en Flamend ces iours passez, & que i'ay habillé comme i'ay pû à la Francoise, afin de vous en faire part; Ce n'est pas que comme il sent*

*fort*

*fort le Roman, i'ose y aioûter vne creance entiere : mais c'est que vray, ou non, il ramene si bien les idées du siecle d'or, & de l'âge de l'innocence, & peut donner suiet à tant d'agreables reflexiõs, & à des questions si curieuses, que ie n'ay pû m'empécher de vous l'enuoyer, pour exercer vôtre esprit, & celuy de vos amis, en voicy le*

---

# SOMMAIRE.



Uelques Anglois ayant entrepris le voyage des Indes Orientales, du temps de la Reine Elizabeth, font naufrage par de la Madagascar le St Laurent des Portugais, & l'Isle Dauphine auiourdhuy. Tout leur monde y perit, a la reserue d'un homme, & de quatre femmes, dont vne étoit Moresse, qui à la faueur d'vne piece du débris de leur vaisseau, se sauuent dans vne Isle voisine de cette terre Australe ou Meridionale qu'on nomme inconuë, ce petit nombre de personnes trouue ce pais desert, mais habitable, & le voit heureusement peupler par la longue vie de ce seul homme, &

par le grand nombre d'enfans que ces quatre femmes luy donnent, qui demeurent sans auoir communication auec personne de dehors iusqu'en l'an 1667. qu'ils y sont découuerts par vn Vaisseau Flamend, que l'orage & l'obscurité y poussent, qui y trouue des habitans en nombre de dix à douze mille, descendus vniguement de ces cinq premiers, & parlant tous fort bon Anglois; & le Maître en raporte le present recit, tout tel qu'il est icy couché, & qui ayant été écrit par le Fondateur méme de cette peuplade inopinée, quelque peu de temps auant sa mort, luy a eté encore hautement confirmé par les gens du lieu.

LEs Portugais ayant trouué vn passage pour aller aux Indes Orientales, moins dangereus, & plus profitable que ceux par ou l'on y alloit auparauant, ass: par le *M*idy de l'Afrique, Quelques marchands Anglois, excitez par le gain incroyable qu'on y pouuoit faire, & par le desir d'y auancer le commerce que leur nation auoit commencé d'y exercer, prirent la resolution d'en faire par là le voyage, pour y dresser vn magazin; c'est pourquoy en ayant demandé, & obtenu

tenu de la Reine Elizabeth, en l'an 1589. c'eſt à dire en l'onze ou douziéme de ſon regne, vn Ottroy particulier & fauorable, ils firent equipper quatre vaiſſeaus, pour les y envoyer au plûtôt; Mon maître prit party dans vn, tant pour aller faire là ſa demeure, que pour y ſeruir ces marchands, & y negotier pour eux, Il y voulut mener toute ſa famille, composée de cinq ou ſix perſonnes, aſſ: de ſa femme, d'vn fils de l'âge d'enuiron douze ans, d'vne fille de quatorze, de deux ſeruantes, d'vne Eſclaue Moreſſe, & de moy, qu'il auoit pris pour tenir ſes liures: Nous partimes vn Lundy, qui ſe trouua étre le troiſieme d'Auril de la dite année, apres nous étre amplement & ſoigneuſement pourueus de tout ce qui nous ſeroit neceſſaire pour y établir ménage, quand nous y ſerions arriués; Le tout ayant eté chargé, & nous étans embarquez dans vn Nauire bon & fort, nommé le Marchand

In-

Indien, de la charge ou portée enuiron de 450. tonneaus, vn bon vent nous fit mettre à la voile, & voguer si fauorablement, que le 14. de May ensuiuant, nous eûmes en vüe les Isles Canaries, & bien tôt apres le Cap Vert; Nous y primes tous les rafraîchissemens & toutes les prouisions dont nous crûmes que nous pourrions auoir besoin, & puis nous continuâmes nôtre route du côté du Midy, suiuant vn point, ou vn courant Oriental, en sorte que le premier d'Aoust nous découurimes l'Isle S. Helene, & y ayant abordé, nous nous y pouruûmes de nouuelle eau fraîche; De là nous dressâmes, nôtre cours vers le Cap de Bonne Esperance, ou, par la grace de Dieu, nous arriuâmes heureusement, apres auoir eté toutefois visités dans nôtre Bord, de quelques maladies, qui nous enleuerent diuerses personnes; mais qui épargnerent en particulier toute la famille de mon Maître; Jusques là nous n'auions

eu

eu que douceur, que beau temps, & qu'vn calme tres riant; mais apres étre venus iusqu'à la hauteur, & bien proche de l'Isle de St. Laurens, que ceux qui hantent & sauent les mers disent étre la plus grande qui soit au monde, nous fûmes accüeillis d'vne furieuse tempéte, qui s'opiniatra à nous battre & à nous balotter pendant plusieurs iours, auec vne impetuosité si effroyable, qu'elle nous fit perdre & l'esperance. & le jugement, ignorant si c'étoit contre des bancs de sable ou contre des écüeils, qu'elle nous feroit échoüer, & perir tous par vn lamentable naufrage: Nôtre frayeur, & nôtre tristesse s'augmentoient principalement de nuit, que nous n'auions aucun rayon, ny filet de lumiere, ny la moindre veüe du ciel, & en cet état nous ne faisons qu'y pousser nos vœus les plus ardens, pour le retour du iour, & l'approche de quelque terre, ou nous pussions aborder promptement pour nôtre salut;

Sur le commencement d'Octobre: Car le trouble & le desordre ou de si crüelles apprehensions nous mirent, nous firent oublier de conter les jours, parce qu'il nous faloit conter tous les momens, dans l'attente certaine de celuy de nôtre mort, qui nous sembloit ineuitable, nous apperçeûmes de loin quelque terre, que nous ne conûmes point, & qui nous parut haute & montagneuse; La mer dont la furie ne s'appaisa point, nous en ayant fait approcher, sans apparence de secours, & sans autre certitude que celle de nôtre perte, nôtre Vaisseau ne deuant plus gueres tarder à se briser, le Capitaine mon Maître, & quelques autres croyant que c'en fût le plus seur moyen, se mirent dans l'esquif pour se sauuer, les matelots & ce qu'il restoit de gens dans le Bord, voyant cela, se ietterent in continent dans l'eau, tout à la fois, pour tâcher de gagner celuy de la mer à la nage, par ou il ne resta dans le Nauire, que

la fille de mon *M*aître, ses deux seruantes, la Moresse, & moy. Mais ceux qui nous abandonnerent, eussent bien mieux fait de nous tenir Compagnie, puis que nous les vîmes tous perir, ou du moins la plus part, qui se noyerent à nos yeux, & que bien que nous ne nous proposassions, & ne dussions esperer qu'vn pareil sort, la misericorde de Dieu voulut par vn miracle, nous sauuer la vie, nous assuiettir encore à ses necessités, & nous reseruer à beaucoup de soins: Car le vent nous ayant fait donner contre des Rochers, & nôtre Vaisseau ayant heurté & craqué effroyablemẽt par trois fois, sans étre pourtant mis en pieces tout d'vn coup, nous nous iettâmes tous cinq auec beaucoup de peine, sur vn trauersier de voile, que les coups de la mer auoient rompu, & qui nous portant dans vn regorgement étroit, qu'vne petite riuiere faisoit entre les mémes rochers, nous fit enfin prendre terre plus qu'à demy noyez,

noyez, à la reſerue de la Moreſſe; étant montés en ſuite, ſur vne pointe du roc, nous découurîmes auec bien de la douleur, & regardâmes d'vn œil auſſi moüillé que le reſte de nôtre corps l'étoit d'ailleurs, les triſtes débris de nôtre naufrage flottans à la mercy de l'eau: & comme ie troué de bonne fortune dans ma pochette, vne boëte à méche, auec des pierres, & vn fuſil, que ie portois pour m'en ſeruir à l'occaſion, elle nous vint merueilleuſement à propos: car étant à l'épreuue de l'eau, & bien fermée, la méche n'en auoit point pris, mais s'étoit conſeruée ſeche & combuſtible, de ſorte qu'ayant allumé vn tas de buchettes de bois pourri, nous nous ſechâmes, cela fait ie quitté pour vn peu, la Compagnie de ces femmes, à deſſein d'aller voir ſi ie n'aperceurois nul de nos gens, à qui la bonté diuine eût fait toucher le riuage, auſſi heureuſement qu'à nous qu'elle auoit ainſi tiré des bras de la mort:
Mais

Mais i'eus beau chercher, & pleurer, mes cris, & mes lamentations furent inutiles : car ie n'aperçus aucune trace de Creature viuante, excepté que i'oüis le Gazoüillement de plusieurs sortes d'oiseaus, c'est pourquoy le soir approchant, ie m'en retourné mortellement affligé vers le lieu ou i'auois laissé mon vnique Compagnie, & ces quatre poures femelles, qui étoient déia fort en peine, & fort allarmées de mon absence, par ce que i'étois seul apres Dieu tout leur appuy, & toute leur esperance:

Etant vn peu reuenus à nous mémes, nous fûmes d'abord saisis d'vne grande crainte, que les Sauuages qui pouuoient étre dans cette Isle, ne nous vinssent assaillir, nous n'en vîmes toutefois ny pié, ny trace. Remarquant ensuite que les bois qui se presentoient à nôtre veüe, étoient tout semez, & fermez de brossailles extremement touffües, & de Halliers fort épais, au trauers desquels il eût

été

été impoſſible de broſſer, nous aprehendâmes encore qu'ils ne cachaſſent des animaus feroces, capables de nous deuorer, ſans cependant en decouurir non plus nulle marque. Enfin ce qui raiſonnablement, & par deſſus tout, nous mit dans l'épouuante, fut la iuſte aprehenſion de ne rien trouuer à manger, & d'étre reduits à mourir de faim: Mais Dieu y auoit auſſi pourueu d'ailleurs, comme la ſuite de ce narré vous le doit aprendre.

Nous employâmes le reſte du iour à tâcher de ramaſſer quelques planches de nôtre Vaiſſeau briſé, & d'en tirer ſur le Sec quelques cordages, auec quelques lambeaus de nos voiles, pour nous en faire vn petit couuert, qui nous ſeruît de retraite, & de gîte, en attendant mieux.

Je planté donc apres cela deux ou trois paux, & ayant attaché autant de cordes de l'vn à l'autre, i'étendis par deſſus & ylié les bouts de voile que i'auois pû recouurer, & puis ayant amaſ-

amaſſé du bois, & fait du feu pour ſecher quelques houpelandes, ou robes de matelots, que nous auions ſauuées, afin de nous en couurir, nous nous couchâmes tous enſemble la deſſous, pour cette premiere nuit, nòtre Moreſſe, plus innocente que mes Angloiſes, s'étant étendüe fort proche de moy, ſans ſonger nullement à mal; & comme les trois ou quatre nuits precedentes le peril, & la tourmente ne nous auoient pas permis de prendre aucun repos, nous paſſâmes fort doucement celle là dormant d'vn ſomeil bien tranquile, & tres profond, auſſi nôtre cœur ne pouuoit il pas s'abandonner à la crainte, dans nôtre nouuelle habitation, veu l'excez de nôtre langueur, & de nôtre abatement, & tant nous étions recrus, & fatiguez de toutes les peines paſſées.

Le lendemain, nous nous ſentîmes en meilleur état, & comme tout remis, & reſtorés, par cette bonne nuit que nous venions d'auoir, apres tant de ſi

de si mauuaises; Le vent qui cessa pareillement, & le calme qui succeda à la tempéte, nous exposant à la pointe des rayons d'vn Soleil ardent, nous descendîmes sur la greue, où nous trouuâmes éparse ça & la, vne bonne partie de la Charge de nôtre mal-heureux bâtiment, tandis que le reste qui flottoit encore, étant poussé par les vagues, s'alloit approchant du bord;

Nôtre petite troupe appliqua tous ses soins, & toute son industrie à le pescher, & à en porter sur le sec tout ce qu'il luy fut possible d'en retirer, Nous en vinmes aussi presque entierement à bout, mettant en pieces ce qui étoit trop pesant, pour que nous le pûssions porter, trainer, ou bien pousser deuant nous, Nous ouurîmes les caisses, & les coffres, & prîmes ce qu'il y auoit dedans, en sorte que nous eûmes des habillemens, tout ce qui appartient au ménage, & plus de quoy nous meubler que personne de nous n'eût iamais osé se le promettre. *Mais*

auec

auec tout cela, nous ne laiſſions pas de nous tenir aſſez mal arriuez du côté du point le plus neceſſaire, & de l'article le plus important, qui étoit celuy de la mangeaille; puis que tout ce que nous regagnámes encore de nos prouiſions de bouche, auoit été gaté par la Salure, à la reſerue d'vne ſeule Caiſſe de Biſcuit, qui n'ayant pas été endomagé, ainſi que nous l'inferámes de la peſanteur de la Caiſſe, beaucoup moindre que celle des autres, ou l'eau Salée auoit penetré, en quoy nous ne nous vîmes point trompez à l'ouuerture, nous fut d'vn merueilleus ſecours, & nous ſeruit de pain pour tout vn temps.

Nous auançant apres dans le pais, & y voyant vne ſorte d'Oiſeaus ; de la groſſeur a peu pres des Cygnes, mais fort charnus & fort gras & qui à cauſe de ce trop de corps, n'auoient pas la force de prendre l'eſſor, & de s'eleuer aſſez de terre pour voler ; nous n'eûmes pas beaucoup de peine à en tüer,

& ils

& ils nous seruirent par fois de Viande: En outre comme nous auions apporté d'Angleterre, entr'autres prouisions, vn grand nombre de poulets, & de poules, pour les manger pendant le cours de nôtre longue nauigation; il arriua que quelques vnes de ces poures bétes, auec l'aide de leurs ailes, ou autrement, se sauuerent, lors que nous échoüames. dans le méme endroit de l'Isle que nous, ou pondant, & multipliant beaucoup, elles nous fournirent assez dequoy nous repaître, nous rencontrámes apres tout, sur la Rade, aupres d'vne petite riuiere, vne quantité excessiue d'œufs, qu'y auoient faits certains oiseaux, qui ressembloient beaucoup aux Canards d'Angleterre, & que nous éprouuámes étre vn excellent, & friand manger: de maniere que nous ne souffrions point de disette de ce qui est necessaire pour l'entretien de la Vie.

Le matin du troisiéme iour, considerant que rien ne nous faisoit obstacle,

cle, ny ne nous donnoit aucun ombrage, nous nous hazardâmes à passer plus outre, & ie fus méme choisir vne place qui fût propre à y bâtir nôtre Logette, pour y fixer nôtre station, à l'abry du vent, à couuert contre la pluye, & les autres iniures de l'air, aussi bien que hors des attaques nocturnes des bétes farouches, au cas qu'il y en eût dans le pais; Je m'arrété pour ce suiet, pres d'vne fontaine, ou d'vn agreable ruisseau, qui tiroit sa source d'vne haute montagne, extremement auancée dans la mer, & à côté d'vn grand bois, ayant resolu que ce seroit celuy duquel nôtre tente demeureroit ouuerte; Prenant vne hache, ou vne cognée, auec quelques autres instrumens, selon que la mer qui nous auoit été d'ailleurs si impitoyable, nous auoit rendu parmy d'autres hardes, tous ces oùtils de Charpenterie, qui sont vne des plus essentielles parties de l'equipage, i'allê couper quelques arbres des moins

gros, les plus droits, & les plus d'vſage que ie pus trouuer, & puis, auec l'aide de ma Compagnie, a qui la neceſſité ſeruoit de maîtreſſe, ayant foüi aſſez auant en terre, nous les plantâmes dans ces creus que nous auions faits & les fimes tenir les aſſurâmes paſſablement aux quatre coins, cloüant coutr'eux tout autour les planches détachées de nos Caiſſes, de nos Coffres, & du Vaiſſeau, & ayant fait la porte, comme i'ay déia marqué, deuers la mer, ie tendis, & attaché bien fort par deſſus, nôtre chetif reſte de voile, & fis enſuite dans la ſemaine, vne eſpece d'arche, ou de grand coffre en façon de Caiſſe, capable de renfermer tout nôtre auoir, & nôtre petit attirail; comme i'aiuſté auſſi, vne place aſſez commode pour nôtre gîte, iuſques à ce qu'il plût à Dieu, de nous enuoyer, & adreſſer quelque Nauire, à la faueur duquel nous puſſions nous en retourner, & regagner l'Angleterre, ce qui n'arriua point, malgré toute

nôtre

nôtre attente, d'autant que cette Isle est, comme ie pense, tout à fait hors du chemin, & de toute sorte de passage.

Ayant vécu quatre mois entiers de la sorte, sans auoir fait rencontre d'aucun sauuage, ny oüi la moindre mention du monde de nôtre bateau, ny vû paroître qui que ce soit, conclüant que tout auoir assurément été noyé, nous nous enfonçâmes de plus en plus par nos promenades, dans le païs, & nous trouuâmes que nous étions dans vne Isle fort longue & fort large, hors de la veüe de toute autre terre, sans autres habitans que nous, sans aucune béte nuisible, & dangereuse, & sans aucune creature qui nous incommodât, ou empéchât en rien, vn païsage plaisant, vn seiour des plus charmans, vne campagne tapissée, & couuerte d'vne verdure fraîche & riante toute l'année, des arbres toûiours chargez de fruits tres succulens, & d'vn goût tres delicieus,

vne quantité incroyable de diuerses sortes d'oiseaux, vn chaud perpetüel, & iamais plus de froid, qu'on n'en sent en Angleterre, au mois de Septembre, & vn lieu en vn mot, ou s'il étoit baty, & remply de monde ciuilisé, on viuroit comme dans vn veritable Paradis.

Les bois nous y fournissoient vne espece de Noix, de la grosseur d'vne grosse pome, dont la chair, le noyau, ou le cerneau étoit tres agreable sec, & nous ténoit lieu de pain; Nous ne mangions auec cela que de la volaille, dont nous auions l'afflüance par des oiseaus de riuiere ressemblans à des canars, dont les œufs étoient pareillement excellens; Nous trouuâmes encore vn animal à quatre pieds, gros enuiron comme vn bouc, en ayant à peu pres la ressemblance, & assez les proprietez; il porte deux fois l'an, & à chacune deux petits, les bois, & le plat païs regorgeoient de céte béte, qui étoit si douce, & si priuée, que

nous

nous la prenions sans peine, & sans crainte pour l'égorger.

Nous eûmes encore pour nôtre entretien, force poisson, & principalement de l'Escrefin qui étoit celuy dont nous prenions le plus, & auec le plus de facilité; de sorte que rien ne nous faisoit faute, de ce dont on vse pour se sustenter, aussi passâmes nous là tous la vie auec ces sortes d'aides, sans souffrir la moindre incommodité, six mois durant.

Cependant l'oisiueté, & la pleine ioüissance de tout ce que i'aurois pû desirer comenca à me rendre conuoiteus, à me faire deuenir lascif, & à me porter à souhaiter violemment le comerce auec le sexe, & la dessus étant deuenus plus priuez & plus familiers ensemble que nous n'étions auparauant, ny même depuis nôtre comun embarquement, il me fut aisé d'obtenir des deux seruantes de mon maître, qu'elles me permissent de coucher, & d'habiter auec elles, ce qui se fit d'a-

 bord

bord en cachette, & à l'inſceu des autres deux,aſſe: de la fille de mon maître, & de la Moreſſe; mais enſuite, l'habitude nous faiſant perdre la honte, & oublier nos premieres precautions, d'autant plus que nous n'auions là perſonne à craindre, ne s'y trouuant que nous cinq, la fille de mon maître voyant nos careſſes mutüelles, prit enuie de nous imiter, de quoy ie n'us garde de m'affliger, puis que toutes trois étoient effectiuement de belles & de gentilles creatures, & des femelles auſſi agreables, & auſſi bien faites, qu'il s'en pouuoit voir, fraîches, & de bonne robe, comme nous ne manquions de rien de ce que le corps demandoit.

D'ans l'abondance des viures nous paſſions le temps fort gaillardement, & n'ayant aucune choſe qui génat nôtre liberté, ou qui nous mît le moins du monde dans la contrainte nous nous donions carriere, & contentions tous nos deſirs; Et décheus

que nous nous vîmes de toute eſperance de paſſer iamais en d'autres païs, ny de retourner en nôtre patrie, nous nous ſentîmes viuement aîguillonés à la volupté, & portés à trauailler en poſterité, afin de voir, s'il y auoit moyen, de nôtre generation, ne deſirant pas de mourir ainſi ſeuls, & ſans auoir ſur nos vieux iours, quelque nouuelle Compagnie.

Vne de mes femmes, qui étoit la plus grande & la plus belle, de celles auec qui i'auois eu la premiere habitation, netarda pas à ſe ſentir groſſe. La fille de mon maître ſe vid la ſeconde au méme état, & la troiſiéme ne la fit pas longue apres, ſans éprouuer quelque choſe de ſemblable.

De façon qu'il n'y auoit de toutes mes femmes que la Moreſſe qui chomát, cependant comme elle voyoit ce que nous faiſions, elle ne ſoûpiroit pas peu, pour y auoir auſſi quelque part.

Vne nuit donc enfin, que ie me

trouué plus dormeur que de coûtume, en ayant obtenu par l'ardente ſollicitation de ſes prieres, le conſentement des autres, elle ſe vint coucher aupres de moy, & ſe colla à mon côté, croyant qu'elle me pourroit tromper dans l'obſcurité; mais m'étant réueillé, ie conus incontinent à l'attouchement que c'étoit elle, N'étant pas marri toutefois d'éprouuer, ſans faire ſemblant de rien, la difference qu'il pouuoit y auoir d'elle aux autres, ie m'en trouué pour le moins auſſi ſatisfait, & cette nuit la méme, quoy que la premiere, elle ne laiſſa pas de deuenir enceinte, d'où il arriua que la premiere année de nôtre demeure en ce beau deſert, toutes mes femmes me donnerent chacune vn enfant, & de grandes eſperances de faire encore beaucoup de couches à l'auenir.

La premiere mit au monde vn beau garçon, la fille de mon maître qui étoit la plus ieune de toutes, n'accoucha que d'vne fille, la ſeconde ſeruante

uante ſe vid deliurée d'vn enfant de méme ſexe; mais auec bien plus de douleur, & de trauail que les autres dans l'enfantement, à cauſe qu'elle étoit auſſi plus corpulente & plus graſſe, au lieu que la Moreſſe à l'oppoſite ne ſceut ce que c'étoit que de peine en accouchant, elle nous donna pourtant vne fille belle & blanche, par ou me vis auantageuſement Pere d'vn fils, & de trois filles, au bout de l'an.

Leurs couches ne furent pas longues, & ces accouchées ayant tres peu demeuré en geſine, recouurerent auſſi tôt leur ſanté, & leur embonpoint; de ſorte que les deux premieres ſe virent derechef enceintes, deuant que les deux dernieres euſſét enfanté, n'étant pas ma coûtume, d'habiter auec aucune de mes femmes étant groſſe, que celles qui n'étoient pas encore enceintes, ne les fuſſent déuenües; Sur tout à l'égard de la Noire, car tout auſſi tôt que ie m'aperceuois de ſa groſſeſſe, ie n'auois plus aucun co-

merce charnel auec elle, iuſqu'à ce qu'elle en fût deliurée, & releuée heureuſement; auſſi ne manquoit elle point de conceuoir des la premiere nuit; (car ie ne la touchois iamais de iour) & des la premiere fois que ie me mélois auec elle; Sans quoy i'y aurois eté trop attaché, tant elle étoit bien bátie, & de belle taille, plus qu'aucune de parmy les Negres ne le fût iamais, & les enfans qui en naiſſoient étoient en tout ſi ſemblables à ceux de mes autres femmes, que ie n'y pouuois point remarquer de difference; Nous n'auions cependant ny habits, ny couuertes, ny draps, pour nos petits enfans, ny rien pour les emmaillotter, ou dans quoy les enueloper; c'eſt pourquoy apres qu'ils auoient tetté, nous les mettions repoſer ſur du feüillage, ou ſur de la mouſſe, ſans leur étendre rien par deſſus, & ſans nous en mettre beaucoup en peine, ſachant bien que nous en aurions encore nombre d'autres, & qu'il nous ſeroit

im-

impossible de les habiller tous comme nous aurions aucunement pû faire les premiers : Car ces femmes ne manquoient point d'augmenter nôtre generation d'vn enfant pour le moins, chacune tous les ans ; & nonobstant le manquement de diuerses necessités pour la plus tendre enfance, de tant, il n'y en ût iamais aucun, qui ût la moindre maladie, ou à qui nous vîssions souffrir quelque infirmité aussi les habits qui étoient la seule chose qui nous manquoit, ne nous ussent ils été necessaires pour aucun autre usage, que celuy de cacher nôtre nudité, la chaleur, & la bonté du climat, nous en dispensant d'ailleurs, & nous garentissant assez du froid.

Nous viuions contens & satisfaits au plus haut point de nôtre état, nous voyant si auancés, nôtre famille s'augmentoit & croissoit à veüe d'œil, rien ne nous donnoit fâcherie ny suiet de deplaisir nous nous diuertissions souuent à nous promener, & à chercher

l'ombre des arbres pour nous étendre ſur la mouſſe, ou nous aſſeoir ſur le gazon, J'auois méme aux heures de mon loiſir creuſé diuers arbres pour nous y retirer ſur le chaud du jour,& pour y dormir auec mes femmes.

Toutes choſes contribüoient de cette maniere à me faire trouuer le temps bien court, & principalement mes femmes, qui ne pouuoient viure ſans moy, ny ſupporter mon abſence vn ſeul moment, lors que nos penſées ceſſerent de ſe plus porter ailleurs,& que nous nous reſolûmes, en faiſant méme préter le ſerment à tout ce que nous auions de gens ſous nous, de ne nous point abandonner les vns les autres, & de ne ſortir iamais de ce lieu, ou ie me trouuois auoir alors, outre mes quâtre femmes, quarante ſept enfans, tant fils que filles aupres de moy, le plus grand nombre étant cependant de filles: tous & toutes croiſſoient à merueilles, nous voyant tous en bonne diſpoſition, à cauſe de l'ex-

cellence de la norriture que le païs nous fou'nissoit, selon tous nos besoins.

Ma Moresse apres auoir mis au monde douze enfans fut la premiere à cesser d'en faire, & ie me desisté d'auoir sa compagnie.

La fille de mon maître, de laquelle i'eus le plus d'enfans, & qui étoit la plus ieune, & la plus belle, fut celle à qui ie m'attaché le plus, & qui ùt de méme le plus fort, & le plus constant attachement pour moy.

Seize ans s'étant écoulez auant que mon fils aîné, autant que nous nous en pûmes aperceuoir, se portât à ce que la nature nous faisoit faire méme en sa presence, ie trouué bon de luy donner vne compagne, comme à tous mes autres enfans, à mesure que ie les vis assez grands & capables de cela.

Mes femmes ayant cessé de fructifier, le nombre des enfans de mes enfans multiplia si fort, que ie crus qu'il iroit à l'infini. Ma premiere femme m'en

m'en ayant donné treize, la seconde sept, la fille de mon maître quinze, & la Moresse, douze, qui faisoient ainsi ensemble le nombre de quarante sept.

En la vint & deuxiéme année de nôtre feiour, ma Moresse vint à mourir subitement, sans que nous en pussions deuiner la cause, ne luy ayant rien veu souffrir; Mes enfans se mariant aussi tôt qu'ils en auoient atteint l'âge, ie leur assignois leur demeure au delà de la riuiere, afin qu'ils ne se pressassent & ne s'incommodassent pas les vns les autres, & quand les derniers à la reserue de deux ou trois les plus ieunets, eurent ainsi été tous separés, & mariés à nôtre façon, me sentant assurément bien vieilly, ie renoncé à tous les passetemps de la ieunesse.

Tellement qu'en l'année soixantiéme de mon âge, & quarantiéme de ma venüe en ce lieu, ie donné ordre à mes enfans de m'amener les leurs, & ayant trouué que le nombre de

de mes deſcendans par mes quatre femmes, allant déia iuſques à la troiſiéme generation, montoit à cinq cens ſoixante cinq perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe;

Je pris les máles d'vne race, & les ioignis par le mariage, aux femelles d'vne autre lignée, ſans permettre plus, comme nous auions été obligés de faire auparauant, que perſonne êpouſát ſa propre ſœur; & puis adorant la Prouidence, & la bonté de Dieu, ie les renuoyé.

Vous ſaurez de plus qu'ayant encore vne Bible qui m'étoit reſtée, i'auois appris à lire à quelques vns de mes enfans, de ſorte que deuant qu'ils s'en retournaſſent, ie leur ordonné, de la lire une fois le mois, en vne aſſemblée generale, qu'ils ſeroient tenus de faire pour cela.

Apres ie vins à perdre encore vne de mes femmes en la ſoixante huitiéme année de ſon âge, l'enterrant en vne place que i'auois choiſie expres;

Il m'en mourut vne autre l'année suiuante, par ou il ne me resta plus que la fille de mon maître, auec laquelle ie tins encore ménage douze ans, au bout de quoy elle deceda, ie l'enterré à l'endroit ou ie desirois d'étre enterré à son côté, apres ma mort, ayant placé ma premiere & ma plus grande femme, pour étre aupres de moy de l'autre, la Moresse ensuite tout proche, & l'autre seruante au de là de la fille de mon maître.

Estant paruenu ainsi veuf à l'âge d'enuiron quatre vints ans, ie ne songé plus qu'àu repos, & à la mort; c'est pourquoy ie disposé de ma Hutte & de tout ce que ie deuois laisser apres moy, en faueur de mon fils aîné, qui étoit marié auec ma fille aînée, issûe de ma chere femme, & puis ie l'établis comme Roy, ou Gouuerneur de tous les autres.

Ie leur prescriuis pour ce suiet, vne forme de Gouuernement tout à fait approchante des bonnes loix de ceux

de

de l'Europe, & pour les informer du principal de leurs deuoirs, ie les inſtruiſis tous en la Religion Chrétienne, comme on la profeſſe en Angleterre, ainſi qu'ils en parloient auſſi la langue, leur enioignant d'y perſeuerer & leur défendant en ces d'abord & de comerce d'étrangers, d'adherer iamais à aucune autre doctrine ny ſecte en fait de Religion.

Pour leur en faire le commandement, ayant atteint les quatre vints ans, & paſſé les cinquante neuf de ma nouuelle habitation, ie fis ſignifier à tous mes deſcendans qu'ils euſſent tous à ſe venir preſenter deuant moy ce qu'ils firent en nombre de mille ſept cens quatre vints neuf perſonnes, des deux ſexes.

Ie prié Dieu, apres les auoir exhortez, qu'il voulût multiplier ſur eus la douceur ſalutaire de ſes ſaintes benedictions, & leur faire annoncer hautement, & à plein, les myſteres adorables de l'Euangile de vie, & puis ie

les

les congedié, comme ie me trouué deuenu caduque & decrepit la veüe me manquant, & le desir de viure d'auantage se rallentissant en moy, ie remis la relation presente écrite de ma propre main, à mon fils aînè le chargeant de la garder tres soigneusement & en cas que quelques étrangers vinssent à aborder là de la leur faire voir, leur permettant méme d'en tirer copie s'ils le desiroient, afin que nôtre nom fût conu & s'immortalisát sur la terre.

Enfin ie donné à ma posterité celuy de *Pines d'Angleterre*, à cause que le mien étoit *Georges Pines*, la fille de mon maître s'appelloit *Sara Engels*, mes deux autres femmes se nomoient *Marie Sparkes*, & *Elizabeth Treuers*, c'est pourquoy afin de differentier tous ceux qui en étoient descendus, ie leur imposé le nom de leurs meres, les distinguant en *Engelsen*. *Sparken*, *Treuors*, & *Philipsen*, appellant de ce dernier nom, les enfans de la Moresse, qui

fut

fut baptiſée Philippe, ou Philippine, lors de ſa profeſſion du Chriſtianiſme, ſans auoir aucun ſurnom ; Cependant le nom General de *Pines Anglois*, fut celuy de toute la Nation. Dieu la Veüille benir de la roſée du ciel, & de la graiſſe de la terre.

*AMEN.*

*En bone foy*, Mon cher *les voyages imaginaires de Lucien dans le ventre de la baleine, & ceux de tant d'autres dans la Lune, ou bien aillieurs, ont ils rien de si plaisant que cette description, & si elle est vraye, a t'one iamais û de copie plus parfait de la premiere generatiō des hōmes, ny rien de si aprochant de ce que Moyse nous en dit? Mais ie me contente d'auoir fait l'historien pour auiourd'huy, remettant à vne autre fois à moraliser, & à faire le Theologien ou le Politique sur ce suiet tant par ce que ie suis fort occupè à Compiler des memoires pour l'histoire des dernieres guerres de l'Angleterre, & des Etats, que pour voir aussi si cette mème Angleterre, d'ou la Relation nous en vient, & ou i'espere, Dieu aydant, de me rendre dans peu, ne nous pourra point faire auoir plus de lumiere la dessus Prenez cependant la peine de m'écrire ce que vous en aurez pensè & ce que vos amis en auront dit, Vous en pourrès diuertir pour quelques iours ces Messieurs que vous voyez à la Campagne, & sur tout l'illustre Triu-*

*muirat*